Une étude du parcours des filles abandonnées dans deux établissements d'accueil de l'île Maurice

Shakuntala Boolell

▶ **To cite this version:**

Shakuntala Boolell. Une étude du parcours des filles abandonnées dans deux établissements d'accueil de l'île Maurice. Revue historique de l'océan Indien, 2010, Enfance et jeunesse dans les pays du Sud-Ouest de l'océan Indien (XVIIIème - XXIème siècles), 06, pp.136-142. hal-03413762

HAL Id: hal-03413762
https://hal.univ-reunion.fr/hal-03413762

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une étude du parcours des filles abandonnées dans deux établissements d'accueil de l'île Maurice

Shakuntala Boolell
Université de Maurice

Le propos de cette communication est de retracer l'histoire des établissements de prise en charge des enfants sans abri, négligés ou abandonnés par les parents ou par l'un deux. Nous nous intéressons aussi à l'attitude d'orphelins sociaux qui ont été négligés par suite de pauvreté, d'alcoolisme, de prostitution et qui ont eu et ont encore un lien avec un membre de la famille d'origine. Une distinction doit être créée entre ces orphelins sociaux et les autres enfants abandonnés qui constituent un groupe à risque, prédisposés à des attitudes déviantes et dangereuses.

Survol des établissements d'accueil à Maurice

L'accueil des enfants abandonnés remonte à l'époque coloniale avec les efforts redoublés des congrégations religieuses des Filles de Lorette et les mouvements culturels indiens à l'instar de l'Arya Samaj. Les structures d'accueil sont aujourd'hui au nombre de quarante et se retrouvent dans plusieurs villes et villages grâce à la politique de la Child Development Unit, du ministère des Droits de la Femme et de la protection de l'enfant. Les organisations non-gouvernementales comme Arise (Association pour l'Accompagnement, la Réhabilitation et l'Insertion Sociale des Enfants), CEDEM (Centre d'Éducation et de Développement pour les Enfants Mauriciens), Albion Espoir et Victim Support contribuent à la réinsertion de l'enfant dans la société mauricienne. L'Union Européenne, l'ambassade des États Unis soutiennent les programmes de réinsertion de l'enfant naturel, orphelin, délaissé et sans support, alors que l'Etat mauricien subventionne tous les foyers d'accueil comme les couvents, les *shelters*, les centres pour que les enfants soient encadrés au mieux. Des rapports sont publiés annuellement sur les abandons d'enfants et les problèmes entourant les filles en particulier. Le sixième rapport du bureau de l'*ombudsperson* pour les enfants à Maurice fait état de 17 enfants abandonnés par le père, 35 par la mère et 7 par les deux parents de janvier à juin 2009[285].

Il va de soi que ce sont surtout les filles qui sont abandonnées pour des raisons sociales, culturelles, familiales et psychologiques. Il n'est pas sans intérêt d'ajouter que dans le passé, allant de la période coloniale à la fin des années 1960, les filles abandonnées et orphelines étaient prises en charge par les proches bénévoles et les familles qui avaient besoin de domestiques. Des familles hindoues et musulmanes avaient cette coutume de recueillir des filles, de s'occuper de leur éducation religieuse et de les marier. L'exemple le plus probant est celui d'Indrawtee, fille hindoue recueillie à l'âge de quatre ans par Pandit Gayasingh, qui

[285] *Le Défi-Plus* du 3 au 9 octobre 2009.

est lui-même originaire de l'Inde et venu à Maurice pour servir dans le régiment des Cipayes ou soldats indiens. Ces filles-là devenaient des membres de leur famille d'adoption et vivaient une vie quasi normale. Il y avait aussi des organisations volontaires pour abriter les filles des rues, livrées à elles-mêmes. La Fondation Mère Augustine en 1835, l'Orphelinat islamique en 1939, l'Ashram Gayasingh en 1944 comptent parmi les premiers établissements au secours des enfants démunis.

C'est l'année 1950 qui marque un tournant dans la vie des enfants abandonnés. Le Professeur Richard Titmuss souligne l'extrême pauvreté de certaines couches sociales et recommande que soient révisées les lois concernant les enfants abandonnés. Dans la deuxième moitié du vingtième siècle, le nombre d'orphelinats et d'établissements charitables triple. En 1992 huit institutions connues comme « *residential child care homes* »[286] sont enregistrées par le Ministère de la Sécurité Sociale et de la Solidarité Nationale. Citons Foyer Dominique Savio qui s'est fermé en 2005, Foyer Père Laval créé en 1968, Foyer Monseigneur Leen, SOS Village de Beau Bassin en 1989, Currimjee Jeewanjee Orphanage. D'autres établissements voient le jour dans les années 2000 à la suite de la *Social Aid Act* en 1983 autorisant qu'un enfant abandonné soit admis plus facilement dans une institution, le *Child Protection Act* en 1994 et *Residential Care Home Act* en 2005. Les établissements d'accueil créés dans les villes durant ces neuf années sont SOS Village (Beau Bassin), Crèche Immaculée de Marie (Quatre Bornes), CEDEM (Centre d'Education et de Développement pour les Enfants mauriciens à Vacoas) et Shelter for Women and Children in distress (Forest Side) et dans les villages ce sont Shelter (Pointe-aux-Sables), SOS Village (Bambous), Albion Espoir (Albion), Maison d'Espérance (Terre Rouge), Soleil Levant (Cassis).

Les établissements d'accueil		
Noms	Date de fondation	Types d'enfants
La Fondation Mère Augustine	1835	Enfants démunis
l'Orphelinat islamique	1939	Enfants pour la plupart de foi islamique
l'Ashram Gayasingh	1944	Enfants pour la plupart de foi hindoue
Foyer Père Laval	1968	Garçons négligés
Foyer Monseigneur Leen	1989	Enfants démunis
SOS Village de Beau Bassin	1989	Orphelins ou enfants dont les parents sont incapables de les élever
Currimjee Jeewanjee Orphanage	1939	Orphelins

[286] Dissertation, Master Public Policy and Administration, University of Mauritius, 2007.

CEDEM (Centre d'Éducation et de Développement pour les Enfants Mauriciens)	1984	Orphelins, enfants handicapés et abusés
Crèche Immaculée de Marie	1925	Orphelins
Shelter for Women and Children in distress	1985	Enfants (et femmes) en détresse
SOS Village (Bambous)	2008	Orphelins ou enfants négligés
Maison d'Espérance	2008	Filles abandonnées
Soleil Levant	2009	Garçons abandonnés
Albion Espoir et Victim Support	2009	Enfants victimes d'abus

Les filles abandonnées ne sont pas logées et encadrées dans les mêmes établissements que les garçons. Or des filles mères ont la possibilité d'emmener leurs petits garçons nouveau-nés et de les élever jusqu'à l'âge de la puberté mais elles doivent s'en séparer après. Les établissements mixtes sont évités pour leur bon fonctionnement, selon les psychologues et managers. Un autre problème reste posé ici : le changement d'établissement d'accueil pour ces enfants ne provoque-t-il pas un choc psychologique ? La mobilité dénote une forme d'instabilité qui a des conséquences psychologiques et comportementales chez eux ; entre autres, traumatisme, blocage et agression verbale ou physique. Le personnel encadrant ces enfants insiste sur les troubles de la relation et les perturbations dans la construction de la personnalité.

L'historique des deux établissements d'accueil pour les filles

Shradanand Infirmary and Orphanage (L'infirmerie et l'orphelinat Shradanand) a été fondé en 1944 et a célébré son jubilé en 1994. L'établissement se situe à la rue Gayasingh, l'ancienne rue Jacob, à Port Louis, et porte le nom de son fondateur. Pandit Gayadinsingh Khelawansingh fut un des pionniers du mouvement socioculturel – Arya Samaj – de la branche locale et il était connu comme un missionnaire. Il allait dans les villages pour prêcher les doctrines védiques de Swami Dayanand Saraswati. Le philanthrope avait, au préalable, transformé sa propre maison sise à la rue Saint Denis, Port Louis, en un centre communautaire désigné comme *Gayasingh anathalaye*. Ce centre abritait quelques enfants démunis et abandonnés. La toute première abandonnée était d'une famille monoparentale. Le père ne pouvait pas prendre soin de sa fille Indrawatee Banersee (de son vrai nom Shakuntala Banersee) et n'a eu d'autre choix que de la confier au couple Gayasingh qui n'avait pas d'enfant. Aujourd'hui elle a 80 ans et se souvient de Dadi Bhagwati Devi Gayasing comme une musicienne qui chantait pendant les cérémonies du mariage. Ensuite les quatre petits orphelins de Soondar, un membre fidèle de l'Arya Samaj, ont été recueillis par Pandit Gayasing. Quand le nombre d'enfants abandonnés augmenta il fallut trouver un local plus spacieux pour les héberger tous.

Pour la célébration du jubilé, dans son article paru dans le magazine *Aryodaye* en 1994, Sir Satcam Boolell écrit « *That was the beginning of a new and rich chapter in his life. It came to his realisation that there must be hundreds of orphans lost to the community because of the absence of an organisation to look after them. As a good Arya Samajist it was his duty to rescue them and give them a home and an education* »[287]. Pandit fit une donation de son terrain à l'Arya Samaj pour la construction d'un ashram, c'est-à-dire un couvent appartenant à un mouvement religieux et culturel. Le vieux bâtiment en bois et tôle a été démoli et à la place, grâce à des donations et des subventions, des bâtiments comprenant des dortoirs, salles de lecture, et d'autres pièces de confort ont pu être érigés. Dans les dortoirs les vieilles et jeunes filles se côtoient et dans la cour elles circulent librement mais sont sous la surveillance du personnel administratif. La mission de l'ashram Gayasingh est de prendre en charge les filles abandonnées, de leur donner un soutien psychologique et pédagogique et des chances de réinsertion.

Shelter for Women and Chidren in Distress Trust Fund a été fondé en 1991 et se trouve à la rue Icery, Forest Side. Il y a une dizaine d'années de cela, c'était une maison en état précaire qui n'était pas munie d'un dispositif de sécurité. Aujourd'hui s'est élevé un bâtiment en dur comprenant les chambres à l'étage, une salle d'informatique, une salle à manger et une cour bien fermée et soumise à une surveillance stricte. La présidente de ce shelter, Mme Sheela Baguant dit que le projet d'un abri pour les enfants a germé en 1991 avec les problèmes accrus des femmes battues et de leurs enfants ayant des conditions de vie très vulnérables. A l'instigation de Mme Sheila Bappoo, ministre de la Femme et des Droits de l'Enfant à l'époque, des unités de « *family counselling* » destinées à servir de guides aux familles à problèmes ont facilité la tâche de ciblage de ces familles. Un Trust/comité est formé en 1991 pour travailler sur la protection des « *Women and children in distress* ». Ce premier abri accueillant des femmes et enfants vulnérables était un appartement loué en septembre 1991 à la rue Desforges, Hansrod Building, à Port Louis. En août 1993 un terrain est loué à bail pour la construction d'un bâtiment. Le Trust organise des activités pour recueillir des fonds et la présidente du *Trust Fund* va en visite officielle en Malaisie afin de mieux comprendre le fonctionnement de ces établissements. En 1995 l'établissement avec une nouvelle structure voit le jour, avec pour objectif d'aider les mineurs victimes d'abus sexuel, d'inceste, de pauvreté et de négligence et de leur redonner de l'espoir. Les garçons de moins de 10 ans sont accueillis et des filles dès la naissance jusqu'à l'âge de 18 ans. Pour l'heure le *shelter* abrite 30 enfants abandonnés. C'est la police qui s'occupe de l'arrestation des filles et les emmène dans ce centre d'isolement, dont l'accès est interdit à tout étranger. La situation des filles dans ce centre est plus grave que dans l'ashram du point de vue de la réhabilitation sociale et de la réinsertion.

Etude de cas

Afin de mieux comprendre les problèmes de réinsertion nous prenons pour point de départ la *théorie de l'attachement* qui illustre l'importance de la qualité des premières relations, du lien enfant-mère en ce qui concerne l'épanouissement socioaffectif de l'individu. Plusieurs travaux, notamment ceux de John Bowlby et de

[287] *Aryodaye*, Golden jubilee celebration of Gayasingh Ashram, 1er avril 1994, n° 1381.

Pierrehumbert tentent de jeter de l'éclairage sur les traumas, les pertes, l'exclusion, la thérapie de la narration autobiographique, entre autres. En étudiant trois cas de filles abandonnées, nous avons pu comprendre à quel point la relation brisée entre la mère et la fille ou entre le substitut de la mère et la fille a engendré des troubles comportementaux. Le premier cas est celui de Hanoushka – nom fictif – une fille de 17 ans qui est au *Shelter for Women & Children in Distress* depuis 2007. Issue du groupe culturel afro-mauricien, elle a vécu avec sa grand-mère et ensuite avec sa demi-sœur Marie Joanna, mariée, et active dans un réseau de prostitution à Mont Roches, Beau Bassin. Hanoushka dans sa narration autobiographique remonte aux sources et explique son parcours : « Mon père est en prison et va sortir en novembre 2009. Ma mère est une prostituée. J'étais une enfant battue. C'est que je voulais poursuivre mes études à l'école Alleemiah mais ma sœur me battait pour m'obliger à avoir des relations sexuelles avec toutes sortes d'hommes de tous âges et de toutes les couches sociales. Certains avaient de beaux costumes et venaient me chercher dans des BMW. J'allais peut-être chez 10 hommes dans une journée ». Pendant trois ans, soit de 12 à 15 ans, elle était dans la prostitution. Il a fallu qu'un homme se soit révolté devant les conditions de vie d'Hanoushka pour que la police soit informée et qu'elle ait mis une fin à ce commerce de la chair et à la « souffrance aiguë » de la fille. Hanoushka ajoute que sa sœur prenait tout l'argent qu'on lui donnait et est encore en liberté. Comment différencier la fabulation de la vérité ? C'est quasi impossible. Mais ce qui m'a frappée, c'est que la proximité avec sa mère et sa sœur lui a inspiré un grand dégoût. Elle a une grande ambition, écrire sa vie et elle tient un journal qu'elle m'a montré.

Au couvent Gayasingh, deux cas plus ou moins similaires nous ont permis de comprendre les conséquences de la perte d'attachement. Nalini, du groupe culturel indo-mauricien, est une femme âgée aujourd'hui de 53 ans. Après la mort de sa mère, elle vivait avec sa sœur aînée à Quatre Bornes. Quand elle est tombée enceinte et a été rejetée par son partenaire, un homme déjà marié, elle a été abandonnée par sa sœur Pushpa. « Zenfant du péché ! » lui a dit Pushpa en ajoutant qu'il fallait tout cacher à la famille. Même si elle a des besoins vitaux, c'est-à-dire se nourrir, se vêtir, se loger, Nalini rêve d'une autre vie pour sa fille qui a 16 ans. Bhavta, contrairement à sa mère Nalini, a développé le sens d'appartenance au couvent. Elle avoue : « Je ne veux pas être tentée comme ma mère. Je me plais ici, sauf que je n'ai pas assez d'argent de poche ». Le troisième cas est celui de Shirley Christiana, une fille-mère d'origine créole de 20 ans, qui a été accueillie dans cet établissement après avoir été dans SOS Village de Beau Bassin où elle avait une tutrice. Orpheline de père et originaire de Stanley, Rose Hill, elle a pu néanmoins être scolarisée et a quitté l'école primaire dans sa dernière année, soit CPE. Elle a travaillé dans une pizzeria et c'est là qu'elle a rencontré un homme de 26 ans. A 18 ans elle est tombée enceinte et a été abandonnée par son partenaire. Quand elle a accouché d'un fils, Troy, elle n'avait plus les moyens pour vivre. Sa mère Jacqueline aussi l'a abandonnée. Dans l'ashram, Christiana est bien entourée et son bébé est bien choyé par les autres filles. Plutôt introvertie, tiraillée par des sentiments contraires et assez traumatisée par ce qui lui est arrivé, elle a des difficultés d'ajustement psychosocial. « J'ai envie d'être avec mes amis, d'avoir plus de liberté. Mais je ne veux pas abandonner mon enfant » dit-elle.

La théorie de l'attachement est utile dans le sens qu'elle révèle la difficulté pour les filles abandonnées de tirer un trait sur leur passé. L'image de la mauvaise mère ou sœur est comme une obsession qui renforce le sentiment d'insécurité chez ces filles jusqu'à l'âge adulte.

Témoignages

Selon les témoignages recueillis auprès des responsables, psychologues et éducateurs au sein de ces établissements, les facteurs expliquant l'abandon sont principalement socio-économiques et culturels : l'éclatement familial, la pauvreté, la maltraitance, les abus, l'inceste, la prostitution, le péché, la grossesse hors du mariage, l'honneur de la famille ou de la communauté, la déviation des principes moraux, le vagabondage.

Deorishi Boolell, manager de l'ashram Gayasingh depuis 1983, et âgé de 86 ans, dit que l'ashram est une partie intégrante de sa vie. Il précise que les enfants des filles-mères sont souvent envoyées dans cet établissement : « Ce ne sont pas elles qui veulent abandonner leurs enfants mais leurs parents. Les parents débarquent ici et nous supplient de sauver leur honneur en recueillant l'enfant. Les filles cèdent à cause de la pression familiale ». Qu'advient-il de ces bébés ? Il y a deux possibilités. Soit l'enfant est sous tutelle de ce service social jusqu'à l'âge adulte, soit il est sur une liste pour être pris par une famille adoptive. Quand la mère renonce à l'enfant ou que la mère biologique n'est pas retracée, les procédures sont moins longues et complexes. C'est l'établissement d'accueil qui donne un statut civil à l'enfant et enquête sur les couples qui souhaitent adopter une fille. Le manager ajoute que des filles sont adoptées par les couples sans enfants, d'une bonne moralité et avec un revenu assez conséquent. Ces filles sont envoyées dans des familles adoptives quelques mois après la naissance ou avant l'âge de cinq ans pour éviter des difficultés d'adaptation. Les autres enfants sont scolarisés et ont aussi des cours en informatique, musique, cuisine jusqu'à la nuptialité. Le nombre de filles abandonnées dont on a célébré le mariage au couvent s'élève à 42 fin 2009.

Dans *Shelter* de Forest Side, nous avons pu écouter quatre témoignages qui nous ont mieux éclairé sur le profil et l'évolution des enfants abandonnés. Selon la présidente du Board of Trustees assurant le service de cet établissement, les filles venant au *Shelter* sont sous escorte policière parce qu'elles sont soit prédisposées à des attitudes dangereuses soit traquées par des gens criminels. Ce sont des filles de parents drogués, alcooliques, ou sous les verrous. Il y a même des filles-mères qui ont eu le même partenaire que leur mère et ont été dans l'incapacité de s'occuper d'un bébé. *Shelter* travaille en étroite collaboration avec la police et le Ministère de la Sécurité Sociale pour sortir ces filles de leur vie instable, déréglée et exposées aux dangers de la délinquance, de la toxicomanie et de la prostitution. Ces filles ne reçoivent aucune visite. Asha Jolicoeur et Sadhna Ragoobursing qui travaillent dans l'équipe depuis 18 ans et Vimala Lallmohamed depuis 9 ans parlent des différentes formes d'assistance, des mécanismes de la réinsertion des enfants abandonnés et le champ de leur activité. Les filles qui ont eu un passé familial difficile ou un choc psychologique prennent du temps pour avoir une maturité leur permettant de se prendre en main. « Il faut du temps pour que l'enfant ouvre son cœur », dit la

psychologue. Des interrogatoires et la présence de la police font un blocage total. Parfois des filles qui sont des « victimes sociales » rechutent.

Le devenir des filles abandonnées

Grâce aux subventions et à l'allocation des ressources supplémentaires aussi bien que la politique de placement d'enfants abandonnés dans les familles d'accueil, ces filles peuvent suivre des cours en informatique, coiffure ou esthétique et avoir d'autres formations qui leur assurent une autonomie financière. Quelques filles de *Shelter* ont réussi ; l'une travaille dans une pharmacie, une autre a été embauchée dans un salon de coiffure et deux suivent des cours d'art dramatique au lycée alors que bon nombre font des travaux d'artisanat et mettent en vente leurs produits céramiques et culinaires. Les filles de l'ashram suivent des cours en arts ménagers et ont la chance de participer à des concours d'élocution, de poésie et des défilés de mode. Celles qui réussissent à l'école, comme ce fut le cas d'une fille qui a eu une belle performance en HSC (Higher School Certificate/l'équivalent du baccalauréat) sont placées dans des firmes. Une fille travaille à la banque. L'éducation de la plupart de ces filles abandonnées est d'une durée minimale : le cycle primaire pendant 6 ans et 3 ou 4 ans dans le cycle secondaire. Jusqu'ici aucune fille abandonnée n'a eu une formation au niveau tertiaire. Leur chance réelle est de pouvoir échapper au stigmate de fille abandonnée et de fonder une famille.

Nous avons donné le dernier mot à Indrawtee Ramchurn, une des premières filles abandonnées qui a connu le fondateur de l'ashram Gayasingh. Elle vit dans une maison de la CHA (Central Housing Authority) à Stanley. « Je n'ai pas de bon souvenir de mon enfance. Ma mère est partie avec un autre homme alors que je n'avais que 4 ans et mon père était alcoolique. J'ai eu des coups de rotin et j'ai dormi sur des nattes. Mais ma misère, c'est l'amour que je n'ai jamais eu ». Quel amour ? Elle ne le sait pas elle-même.

Shakuntala Boolell est Professeur adjointe en études littéraires et anthropologiques
ilkasha@yahoo.com